

INAUGURATION DE L'ANCIENNE PRISON GUINGAMP

CENTRE D'ART GWINZEGAL



Faire d'un lieu autrefois destiné à l'enfermement, un lieu de diffusion de l'art et de la culture, un lieu de dialogues et d'ouverture, voici qui illustre bien le génie propre à notre ville ! Mais y a-t-il vraiment une telle rupture ? L'ancienne prison de Guingamp, construite dans la première moitié du XIXème appartient à notre patrimoine architectural plus par son originalité que par son âge. Sa vocation, voulue par ses promoteurs, Charles Lucas, Inspecteur des prisons, comme par son architecte Louis Lorin, était de faire de ces murs tout autant un outil de châtement et de mise à l'écart qu'un lieu de réflexion et de réinsertion. Cette vocation humaniste, qui puise son inspiration dans le rapport d'Alexis de Tocqueville sur les prisons américaines, se lit encore dans son organisation spatiale. Patrimoine historique, qui vit aussi se dérouler des épisodes tragiques de la seconde guerre mondiale. La ville de Guingamp, en en faisant l'acquisition et en la destinant à une nouvelle vocation culturelle, a fait un choix en tous points remarquables. Au terme d'une longue et minutieuse restauration, ce lieu singulier va s'ouvrir à tous les publics, marquant une nouvelle étape dans la réappropriation du patrimoine de notre ville.

Je souhaite profiter de cette occasion unique pour féliciter tous les acteurs de cette transformation : l'agence Artène et l'architecte Christophe Batard d'abord, spécialisés dans la préservation et la mise en valeur du Patrimoine bâti, le Centre d'art GwinZegal qui va désormais veiller sur ces lieux et les doter d'une dimension nouvelle, le Théâtre du Champ du Roy pour la proposition artistique qui va en marquer l'ouverture et investira régulièrement la cour centrale, et d'avance, tous les partenaires financiers, et le public fervent qui va assurer la vitalité de cette nouvelle et si originale proposition culturelle ! Nous tous, déclarons ouverte l'ancienne prison de Guingamp !

Philippe Le Goff
Maire de Guingamp



LA PRISON

Une prison d'avant-garde

L'ancienne prison de Guingamp, une des premières prisons cellulaires en France, a été construite de 1836 à 1841, par l'architecte Louis Lorin juste après le rapport d'Alexis de Tocqueville (1805 -1859) sur les prisons américaines. Il préconise le modèle pennsylvanien (isolement absolu de jour comme de nuit), avec des cellules disposées autour d'une cour centrale entourée de galeries soutenues par des colonnes. Cette disposition permet une surveillance panoptique depuis l'étage de la maison du gardien chef : celui-ci peut observer les prisonniers sans que ceux-ci puissent savoir s'ils sont observés.

La prison compte 35 cellules pour les détenus hommes, la plupart de 4 m sur 1,75m. S'y ajoutent six cellules pour les femmes, les logements des gardiens, les bâtiments de service et neuf petites cours périphériques, dotées de latrines. Ces cours constituent autant d'espaces de promenades. Hommes et femmes (et enfants) sont dans des ailes distinctes ; on sépare également les prévenus des hommes condamnés. Pour sécuriser l'édifice, la prison est ceinte d'un chemin de ronde de 3,40 m de large et de hauts murs extérieurs de 7 mètres.

Charles Lucas (1803 - 1889), originaire de Saint-Brieuc, Inspecteur des prisons en est l'inspirateur. Il souhaite mêler système pennsylvanien au système auburnien (travail collectif de jour). L'objectif : L'isolement de nuit mène à la réflexion, cette réflexion au repentir, à l'amendement. Le travail collectif de jour prône, dans une certaine mesure évidemment, l'ouverture aux autres et au Monde. Première prison de conception humaniste, la prison de Guingamp est un élément majeur de l'architecture carcérale qui se veut une réponse pour envisager de « bonnes prisons ». Elle est aujourd'hui, la seule en Europe à proposer cette architecture spécifique et esthétique de l'art colonial nord-américain.

Charles Lucas veut améliorer les conditions de détention des prisonniers et expérimenter, ici à Guingamp, dans cette prison d'avant-garde, la nouvelle théorie de l'enfermement sur des petits délinquants condamnés à des peines de moins d'un an. Transférée en 1934 à Saint-Brieuc, elle est désaffectée en 1951. Elle devient propriété de la ville en 1992, et classée monument historique depuis 1997.

Quelques repères

1832 : projet d'une nouvelle maison d'arrêt à Guingamp

1833 : parution du rapport d'Alexis de Tocqueville et Gustave de Beaumont sur les prisons aux États Unis

1834 : accord entre la ville et le département sur les modalités de construction de la nouvelle maison d'arrêt

1836-1840 : construction du bâtiment selon les plans de l'architecte Louis Lorin

1841 : inauguration de la prison de Guingamp les détenus sont soumis au régime dit pennsylvanien

1851 : retour à une occupation collective de type Ancien Régime

1855 : prison régie sous le système de l'entreprise générale

1856 : construction de hangars pour le travail de condamnés

1862 : construction d'un hangar pour le travail des prévenus, agrandissement de la chapelle

1875 : isolement cellulaire remis au goût du jour

1934 : fermeture de la prison, les détenus sont transférés à Saint-Brieuc

1937-38 : des réfugiés espagnols sont hébergés dans la prison, après la « retirada »

1940-44 : emprisonnement des résistants, « terroristes » et « maquisards » dans l'établissement réquisitionné par l'occupant allemand

1946 : lieu d'enfermement des collaborateurs

1951 : désaffectation officielle de la prison puis lieu de stockage des archives départementales des hypothèques jusque dans les années 80

1997 : classement MH

2008 : refecton des toitures

2016 : début des travaux de rénovation

2019 : ouverture au public et installation du centre d'art GwinZegal

Une nouvelle destination

L'ambitieux projet de réhabilitation, porté par la Ville de Guingamp entend conserver l'esprit humaniste d'ouverture tout en restaurant un patrimoine architectural atypique. L'objectif est d'œuvrer à la dynamisation d'un bassin de vie, en construisant des liens durables entre cultures, territoires et générations. Il s'agit de créer un équipement culturel de référence qui contribue à mailler le territoire et favoriser l'accès de tous les publics à la culture et au patrimoine.

La prison de Guingamp abrite le **CENTRE D'ART GWINZEGAL**. Ce nouveau lieu aux normes muséales est un formidable outil accueillant des expositions de qualité, issues de collections ou musées de renom. Cet espace est conçu au service des publics et des artistes, ouvert à tous, gratuit ; un lieu d'échanges autour de la photographie et des sciences humaines – au coeur des grandes questions qui animent la société.

LES ECHAPPÉES, PROPOSITIONS ARTISTIQUES DU THÉÂTRE DU CHAMP AU ROY, PRENDRONT PLACE RÉGULIÈREMENT DANS LA COUR CENTRALE. Des parcours sonores immersifs, des mots et des murs ont été créés spécifiquement afin de faire entendre l'histoire sensible de ce lieu d'enfermement.

Comment concilier la restauration d'un lieu d'enfermement – une prison- classé MH et sa nouvelle destination artistique et culturelle, symbole d'ouverture : ouverture au public et aux artistes, espace de rencontres et de dialogues ? C'est l'ensemble de ces contraintes et de ces enjeux qui a nourri le projet, et a conduit le cabinet Artène et l'architecte Christophe Batard aux propositions suivantes :

« Tout d'abord, parce que le bâtiment était encore très authentique, nous avons cherché une expression contemporaine des aménagements modernes à réaliser. En contrepartie, nous avons choisi des teintes en variante de gris ou inox qui s'accordait de manière simple et élégante avec les ouvrages en place : structure des coursives, portes des cellules, soubassement, fenêtres...

L'entrée initiale, présentant une différence de niveau importante avec l'extérieur, sous dimensionnée et ne répondant pas aux nécessités de sécurité car ouvrant sur la voie publique, appartient directement à cette troisième zone, tandis qu'un parvis au sud précède désormais une entrée contemporaine adaptée, et servant à signaler la présence de ce nouvel équipement.

Le portail monumental créé, ainsi que les parements d'habillage des extensions neuves reprennent ici un motif « symbole » de la prison, sorte de S horizontal dessiné par les détenus en guise de frise ornant les soubassements, ce motif est en quelque sorte à la fois un clin d'œil à l'ancienne affectation, et un fil conducteur du projet. »

Christophe Batard

L'AGENCE ARTENE est une agence d'architecture, forte de sept associés et dix-sept collaborateurs et qui a forgé son expérience dans la restauration du patrimoine, domaine qu'elle développe spécifiquement en plaçant le patrimoine dans une perspective d'avenir à travers sa réutilisation.

L'agence est ainsi chargée de reconversions importantes, comme celles de prison, hangar à dirigeables, anciens couvents, et autres bâtiments de toutes échelles et affectations (équipements culturels ou administratifs, logements, hotels...). Artene accompagne tous les types de maîtres d'ouvrages, qu'ils soient publics ou privés, afin de redonner vie à un bâti qui très souvent constitue l'identité de leurs paysages urbains ou bien ruraux, ceci en vue de le placer dans une dynamique d'avenir, au centre de notre cadre de vie sociale et économique.

Au-delà de son expérience acquise dans la gestion d'opérations patrimoniales complètes et variées, Artene offre donc une capacité à répondre au plus juste à la mise en relation pertinente entre un programme et un bâtiment, entre un bâtiment et son environnement. Ainsi l'agence peut être amenée à travailler tant sur des projets de reconversions que sur des projets neufs en milieu à forte valeur patrimoniale.

CHRISTOPHE BATARD est architecte d.p.l.g. et architecte en chef des Monuments historiques, cogérant des agences 2BDM et Artene. Il obtient son diplôme d'architecte en 2000. Architecte des bâtiments de France de 2002 à 2004, il est adjoint au chef du service départemental de l'architecture et du patrimoine de l'Oise. Reçu au concours d'architecte en chef des Monuments historiques en 2004, il est d'abord nommé dans les départements de la Manche et des Côtes d'Armor où il conduit notamment les études et chantiers des cathédrales de Saint-Brieuc et de Coutances. De 2010 à 2015, il est chargé du 4e arrondissement de Paris et dirige les travaux de restauration de la bibliothèque de l'Arsenal, ou encore la restauration et l'aménagement du Mémorial des Martyrs de la Déportation. Depuis 2016, il est en charge le département du Maine-et-Loire, avec la cathédrale et le château d'Angers et l'abbaye Royale de Fontevraud, le château de Vincennes et le Domaine national de Rambouillet. Particulièrement attaché à la thématique de la reconversion du patrimoine bâti, Christophe Batard conduit actuellement divers projets comme le Musée de la Donation Cligman dans l'abbaye Royale de Fontevraud, le Musée des Capucins dans le couvent du même nom à Coulommiers, le relogement du musée de la Libération de la ville de Paris dans les octrois d'Enfer à Paris, et a mené la restauration de l'ancien hôpital Richaud à Versailles. Il conduit bien entendu actuellement le chantier de la reconversion de l'ancienne prison de Guingamp.



WEEK-END INAUGURAL

VENDREDI 26

18 h 30/ **OUVERTURE DES EXPOSITIONS EN PRÉSENCE DES PHOTOGRAPHES**

20 h / **CONCERT D'OLIVIA PEDROLI**

Plus qu'une musicienne, Olivia Pedrolì est une artiste contemporaine. Une multi-instrumentiste au service de l'art. Avec *The Den* (2010) et *A Thin Line* (2014), deux albums produits par l'Islandais Valgeir Sigurdsson (Björk, CocoRosie, Camille), la Neuchâteloise a connu un succès international, faisant d'elle une des artistes suisses les plus prometteuses. Elle se plaît également à explorer d'autres univers avec des travaux réalisés pour le cinéma et le théâtre ainsi que la création d'installations audiovisuelles.

21 h / **CONCERT DE KRISMENN**

Enfant de la gwerz et du kan ha diskan Krismenn a tracé son propre sillon. Il s'est converti à la composition de musique et de textes en breton et fait sonner cette langue comme nul ne l'avait fait auparavant.

A 35 ans, après avoir joué sur scène accompagné d'instruments acoustiques ou de human-beatbox et ayant une carrière internationale déjà bien lancée, Krismenn sort un premier album audacieux mêlant rap et chansons, musiques électroniques, field-recording et instruments acoustiques. Portraits d'une terre délaissée, rencontres surréalistes et poésies étranges, ce nouvel opus dépeint un Kreiz-Breizh sombre et onirique où les hommes déçus cherchent la poésie dans tout ce qui reste. Sortie de l'album 'N om gustumiñ deus an deñvalijenn (S'habituer à l'obscurité) en avril chez World Village / Harmonia Mundi / Pias

22 h / **JULIEN TINÉ DJ**

SAMEDI 27 / 10 h – 18 h 30

VISITES COMMENTÉES DE LA PRISON PAR L'ASSOCIATION DES AMIS DU PATRIMOINE

RENCONTRE

10h - 14h - 16h (durée : 30 min) / Rencontre avec Julien Simon : Présentation du parcours sonore "Comment j'ai restauré les voix de la Prison ?"

ATELIER SLAM AVEC MARC ALEXANDRE OHO BAMBE

10h -12h / Théâtre du Champ au Roy

Gratuit - inscriptions : 02.96.40.64.45

Marc Alexandre Oho Bambe interviendra également en atelier le jeudi 25 avril au collège Jacques Prévert de Guingamp.

RENCONTRES AVEC LES PHOTOGRAPHES EXPOSÉS

Avec Alexandra Catiere, Charles Fréger, Samuel Gratacap, Mark Neville, Pino Musi, Mathieu Pernot, Aurore Bagarry et Juraj Lipscher.

ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE (rdv dans la cour de l'atelier)

10 h à 12 h / Cyanotype

14 h à 16 h / Portrait à la chambre grand format

SPECTACLE

16h30/ Dien Bien Phù, le récital

Marc Alexandre Oho Bambé, dit Capitaine Alexandre

Poète slameur, Marc Alexandre Oho Bambe dit Capitaine Alexandre sème des notes et des mots, de résistance et de paix, de mémoire et d'espoir.

Être écrivain au tempo du coeur, il inscrit ses poèmes et ses pas dans ceux essentiels, de ses guides à penser et professeurs d'espérance : sa poésie chante les possibles, le don de soi, l'amour et la révolte, la quête de l'humain, « rien que l'humain » et le refus radical de vivre « les bras croisés en l'attitude stérile du spectateur ».

Diên Biên Phù, le récital

« Diên Biên Phù, joli nom pour un naufrage... »

Ainsi commence ce récital, porté par la voix habitée de Capitaine Alexandre et les notes indigo de Caroline Bentz, au piano. Mystique magie, symbiose des mots et de la musique, émotion bleue.

Capitaine Alexandre et Caroline Bentz se livrent et délivrent une partition

sensuelle et sensible, poétique et musicale du premier roman de Marc Alexandre Oho Bambe.

Nous sommes bien à Diên Biên Phù.

Le temps d'un chant d'amour, fou.

Fragment d'éternité.

Sur fond de guerre.

Manalone (Voix)

Avec : Caroline Bentz (Piano et Chant), Capitaine Alexandre (Voix), Gaëlle Rauche (Voix)

Manalone (Voix)

Récital accueilli en partenariat avec le département des Côtes d'Armor

SIGNATURE

17 h 30 / Signature du livre de Mark Neville publié aux éditions GwinZegal à l'occasion de l'exposition Dédicace avec Marc Alexandre Oho Bambe (avec la librairie Mots et images)

DIMANCHE 28 AVRIL

14 h – 18 h 30

VISITES COMMENTÉES DE LA PRISON PAR L'ASSOCIATION DES AMIS DU PATRIMOINE

RENCONTRE

14h - 16h (durée : 30 min) / Rencontre avec Julien Simon : Présentation du parcours sonore "Comment j'ai restauré les voix de la Prison ?"

SPECTACLE

Horizon de Chloe Moglia

Deux représentations, une à 15h et une autre à 17h30

Chloé Moglia est artiste circassienne et aérienne. Avec Mélissa Von Vépy elle fonde la Cie Moglice – Von Verx, conventionnée en Languedoc Roussillon. Ensemble, elles travaillent plusieurs années sur le sens et l'imaginaire véhiculé par les disciplines aériennes et créent plusieurs spectacles.

Depuis quelques années Chloé Moglia intègre sa pratique des arts martiaux dans son cheminement

artistique et inscrit son face à face avec le vide dans une perspective d'expérimentation. Cette confrontation génère du sens, et pose des questions silencieuses qui forment le socle de ses spectacles et performances.

Horizon

Un solo où le temps est suspendu pour explorer la pesanteur et les variations infinies de ce qu'on nomme parfois trop rapidement le vide. Chloé Moglia, danseuse aérienne originale accrochée à 6 mètres au-dessus du vide, explore la décomposition du mouvement au bout d'une longue perche recourbée. Un agrès-sculpture sur lequel Chloé Moglia déploie, comme une chorégraphie, l'art de la suspension. Une manière d'ouvrir une nouvelle perspective dans l'espace de l'ancienne prison de Guingamp.

ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE (rdv dans la cour de l'atelier)

15 h 30 à 17 h / Portrait à la chambre grand format



Chloé Moglia - HORIZON - Rhizome Johann Walter

EXPOSITION INAUGURALE



L'ÉCHAPPÉE

Après deux ans de travaux pendant lesquels le Centre d'art a poursuivi ses activités d'expositions, d'ateliers, de résidences et d'éditions, GwinZegal inaugure son nouvel espace, au sein de l'ancienne prison de Guingamp et présente pour l'occasion l'exposition L'échappée.

Le Centre d'art GwinZegal existe depuis près d'une quinzaine d'années ; cette exposition et l'ouverture de ce nouveau lieu ne sont donc ni un départ, ni une consécration. Nous avons longtemps œuvré sans avoir de lieu fixe et nous avons, dès les débuts, placé au cœur de notre activité le soutien aux artistes et à la création, mais aussi la volonté d'aller à la rencontre du public — en prenant en compte la spécificité de mener un projet ambitieux et exigeant dans un milieu rural, loin des grandes villes qui concentrent habituellement les institutions culturelles. La réhabilitation du site de la prison a été portée par la volonté forte de la ville de Guingamp, commune de 7 000 habitants. Ce nouveau lieu, nous l'imaginons au service du public et des artistes, à leur rencontre, pour que celle-ci soit la plus immédiate et intime possible, et qu'ils se bousculent mutuellement dans leurs idées reçues. Nous le voulons surtout ouvert à tous, gratuit, comme un lieu d'échange autour de la photographie et des sciences humaines — au cœur des grandes questions qui animent nos sociétés. Il est aussi un formidable outil, capable par ses qualités muséales d'accueillir des expositions de grande qualité, qui pourront être prêtées en toute sécurité par des musées ou des collections de renom.

Si le Centre d'art GwinZegal rayonne bien au-delà de Guingamp et de la Bretagne, en France et dans le monde, par des expositions et plus de 40 livres publiés, nous réaffirmons aujourd'hui notre ancrage local, qui nous a permis, par un travail pédagogique de proximité avec des écoles, collèges et lycées, de toucher plusieurs milliers de jeunes.

Une prison — dont la vocation première est de couper du monde ses occupants — ne semblait pas sur le papier être le choix le plus évident pour créer un lieu culturel, destiné lui, à être ouvert à tous. L'architecte Christophe Batard a relevé le défi de donner une nouvelle vie à ce bâtiment, sans toutefois trahir ni l'authenticité ni l'intégrité de ce monument historique classé. En plein cœur de la ville, il revêt un attrait tout à fait particulier. Construite au début du XIXe siècle, elle est l'une des premières prisons à cellule individuelle. L'unique petite porte qui régissait les entrées et les sorties des détenus a fait place à un large portail en acier et inox. La cour centrale, ensemble remarquable de pierre et de bois, a été reconstruite à l'identique. Afin de bénéficier de volumes d'expositions suffisants et pour répondre aux exigences climatiques inhérentes, l'architecte a projeté deux extensions contemporaines aux formes élégantes, dans les cours est du bâtiment. Ces volumes devront à terme permettre au Centre d'art GwinZegal de disposer de deux salles d'exposition d'environ 150 m² chacune. Dans cette première phase de travaux, seul l'une d'elles a été réalisée ; la seconde s'inscrira dans la suite de la réhabilitation complète du site.



Mark Neville





Mark Neville



Les volumes contemporains aux formes élancées, constitués d'acier, de verre et d'inox, contrastent avec le bâtiment historique, mais leur présence reste sobre et discrète — ils sont encerclés de murs de pierres qui les rendent presque invisible du dehors. À l'intérieur des salles d'exposition, un système ingénieux de murs coulissants permet, au gré des scénographies, soit d'ouvrir des grandes baies vitrées vers l'extérieur, soit de créer une boîte noire, un espace totalement clos.

La première exposition dans ce nouvel espace réunit un ensemble de projets à la fois récents et inédits, et des œuvres plus anciennes qui ont marqué l'histoire courte mais riche du Centre d'art GwinZegal. Venus d'horizons différents, ces artistes sont allés, par leur pratique artistique à la rencontre des hommes et des femmes, des cultures, des communautés, des espaces et de l'histoire, qui font de ce territoire breton un espace unique et complexe. Invités à venir créer en résidence, ils ont accepté ce risque de produire des œuvres nouvelles, de s'ouvrir et de parler d'eux, de regarder et de parler de nous. Ils ont actualisé cette image d'une Bretagne tiraillée entre une culture séculaire, des paysages immuables, et une modernité en pleine accélération, parfois à mille lieues des visions romantiques — à l'aventure par *les champs et par les grèves* — de l'écrivain Gustave Flaubert voyageant avec son ami le photographe Maxime Du Camp.

L'échappée, l'exposition d'ouverture se déploie à la fois dans les murs de la prison, sur ceux de l'espace François-Mitterrand, et dans la ville au plus près des habitants et de leurs préoccupations quotidiennes. Les cimaises de La Prison accueillent des projets en relation étroite avec des communautés humaines. Les artistes **ALEXANDRA CATIERE, MALICK SIDIBÉ, MARK NEVILLE, SAMUEL GRATACAP** et **CHARLES FRÉGER** ont choisi de mettre en lumière ce qui nous rassemble par-delà nos différences. Dans l'espace François-Mitterrand, **MATHIEU PERNOT, AURORE BAGARRY, ROMAN SIGNER, PINO MUSI, JURAJ LIPSCHER** et **RAPHAËL DALLAPORTA** développent des projets reflétant le territoire physique, les lieux et leur imaginaire, les paysages naturels et bâtis. Un partenariat exceptionnel a également été noué avec le club de foot En Avant Guingamp qui exposera dans le stade une quarantaine d'images en grand format du photographe Mark Neville. Le club d'En Avant Guingamp qui évolue en première division est un véritable phénomène populaire puisqu'il réunit à chaque match plus de 15.000 supporters, soit plus du double de la population de la ville de Guingamp.

Les artistes accueillis en résidence par le Centre d'art GwinZegal travaillent habituellement sur un temps relativement long, avec le moins de contraintes possible. Un axe de recherche est défini avec eux, sans se fixer ni d'objectif trop précis ni de calendrier trop figé, en se laissant la liberté d'être surpris par le processus de création. Les photographes réalisent souvent des voyages répétés, entrecoupés de temps de réflexion et de recherche.

Le photographe anglais **MARK NEVILLE** a choisi de prendre pour point de départ les supporters du club de football local, pour ensuite dresser un portrait bien plus large des habitants de Guingamp et des environs. Son travail nous dévoile une société traversée d'une diversité et d'une richesse incroyables. S'il est imprégné d'une préoccupation documentaire toute anglaise, au plus près des aspérités du monde, il dévoile également une grande subjectivité dans le choix de ses modèles et la manière de les représenter. L'artiste les met délibérément en scène par un savant jeu de lumières, jusqu'à nous faire douter de la véracité des situations et de la capacité de la photographie à représenter le monde de manière objective.



Alexandra Catiere





Samuel Gratacap

CHARLES FRÉGER, dans une forme de rigueur anthropologique qui traverse l'ensemble de son œuvre, aborde le sujet des traditions bretonnes et montre la persistance de communautés constituées autour de costumes et de rituels qui n'ont rien de folklorique. Les Bretonnes en coiffe qu'il photographie sont bien des filles du XXI^e siècle, actrices d'un monde et d'une culture en mouvement, loin de la vision figée d'une reconstitution historique à laquelle la précision des clichés pourrait nous faire croire.

MALICK SIDIBÉ, l'un des photographes les plus importants du continent africain, a perpétué la tradition aujourd'hui désuète des photographes de studio, en ouvrant au cours de sa résidence un studio pignon sur rue dans un village des Côtes-d'Armor, à l'image de celui qu'il a tenu à Bamako pendant plus de 40 ans. Tour à tour s'y succèdent un cycliste et sa machine, des badauds de passage, quelques touristes, des modèles dont la plupart ignorent la notoriété du photographe et participent à la construction d'une fresque plus large, celle de l'image d'une société à un temps donné. L'espace du studio est contraint, ses quelques mètres carrés semblent concentrer une atmosphère de complicité enveloppant l'espace d'un instant le photographe et son modèle. Dans l'expression des visages et la liberté des poses, on peut lire la gaieté ambiante de la prise de vue, caractéristique du grand portraitiste malien.

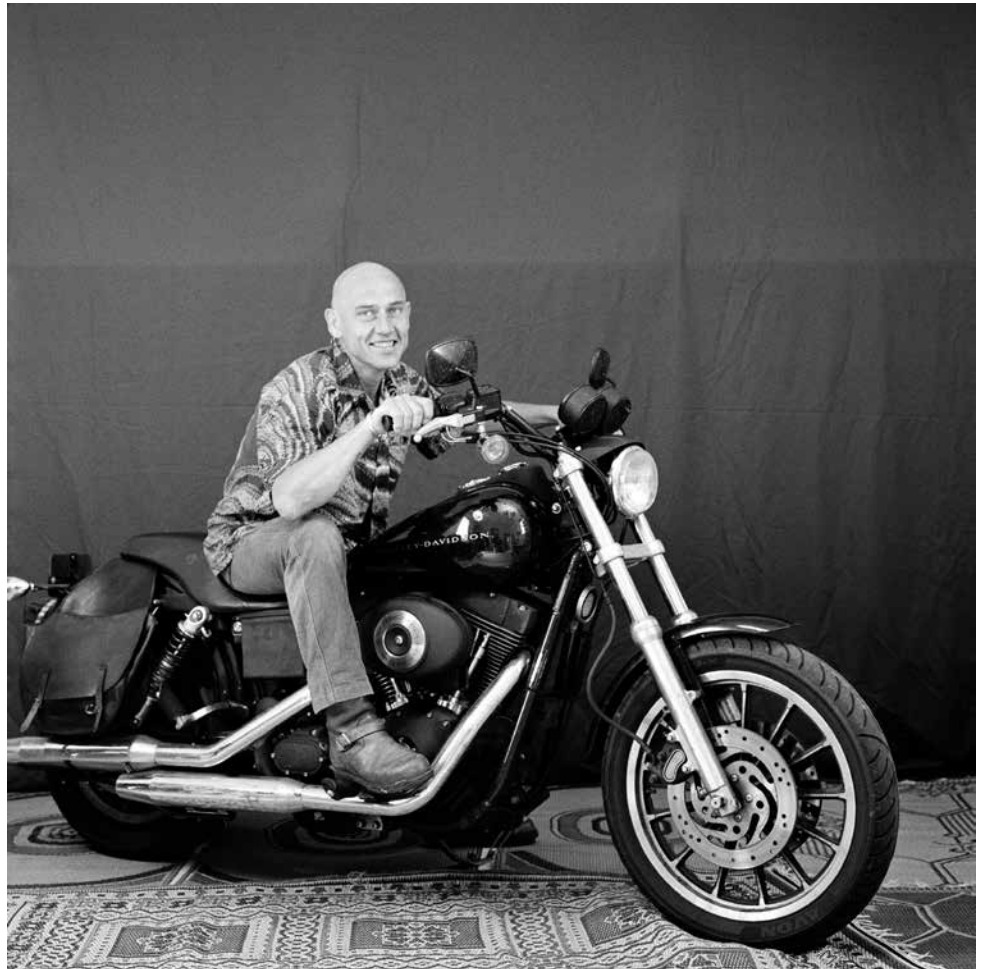
ALEXANDRA CATIERE, est une jeune photographe originaire de Biélorussie. La modernité de ses portraits n'est pas à rechercher dans les effets de mode ou une quelconque extravagance technique. Elle retourne aux origines de la matière photographique, au noir et blanc, au recadrage, au laboratoire et à ses accidents. Les visages qu'elle dépeint semblent baigner dans un temps suspendu. Impossible de dire si ces images contemporaines sont d'hier ou d'aujourd'hui, si elles sont des fragments de photographies de famille ou des images trouvées. Chacun, dans des formes différentes, montre le même désir de formuler une représentation des hommes et des femmes habitant le territoire exploré lors de leurs résidences. L'exposition conjointe de leurs travaux met en regard des communautés qui vivent souvent à quelques kilomètres les unes des autres, se rejoignant parfois ou s'ignorant, délibérément ou non.

SAMUEL GRATACAP est un jeune photographe aguerri aux conflits. Depuis quelques années déjà, il mène un travail en Libye et en Syrie ; sa démarche pourtant est à contretemps de celle des médias : il travaille lentement, mélange les techniques en ignorant soigneusement l'urgence et l'affolement qui régissent le monde médiatique. Il a choisi ici pour terrain d'exploration le lieu de vie d'une communauté de gens du voyage. Il n'est pas le seul auteur de ces images, puisqu'il a fait participer les enfants rencontrés, tour à tour acteurs, sujets et photographes.

RAPHAËL DALLAPORTA, artiste dont le Centre d'art GwinZegal a édité plusieurs de ses livres, documente la lente mue de l'espace de la prison. Grâce à des algorithmes complexes, il se détache de la tâche ennuyeuse du simple suivi de chantier. Au cours des deux dernières années, il a placé à des points de vue fixes des pièges photographiques, enregistrant de manière automatique des dizaines de milliers d'images, tour à tour les mouvements imprévisibles des cieux qu'il affectionne, la végétation tantôt sauvage tantôt domestiquée, les murs qui tombent, les dallages qui se font et se défont. Il n'est présenté ici qu'une étape de travail ; cette observation se prolongera bien au-delà, avec l'apparition du public, qui va s'approprier et repeupler progressivement ce lieu autrefois clos.



Malick Sidibé





Aurore Bagarry



Charles Fréger

Les œuvres de **MATHIEU PERNOT** et d'**AUORE BAGARRY** se font face dans l'espace François-Mitterrand. Les deux ont, sans se répondre, longé les mêmes côtes, photographié depuis les mêmes endroits, mais en pointant leurs appareils vers des horizons différents. C'est toute la richesse du médium photographique qui est démontrée ici. **MATHIEU PERNOT** s'est tourné vers l'histoire des hommes, **AUORE BAGARRY** vers l'histoire de la terre. À la roche millénaire, aux sédiments et aux particularités géologiques, **MATHIEU PERNOT** oppose le béton et les constructions guerrières des hommes. Dans une performance physique et photographique, l'artiste invoque ici ce qui est sans aucun doute la forme la plus ancienne de dispositif photographique, puisqu'il a transformé les bunkers du mur de l'Atlantique en *camera obscura*. Il s'enferme lui-même à l'intérieur de ces appareils photographiques géants, pour nous dépeindre, inversées, les images immuables des paysages maritimes, qu'on imagine scrutés jour et nuit, à travers des meurtrières, par les soldats de la Seconde Guerre mondiale, la peur au ventre.

Dans une autre forme d'action ou de performance qui pourrait paraître absurde ou burlesque, l'artiste suisse **ROMAN SIGNER** entreprend très sérieusement de parcourir à vélo la courbe supérieure de la prison. À vélo — probablement l'unique vélo jamais entré dans cette enceinte —, moyen de locomotion paisible et silencieux, symbole de liberté et d'insouciance, il déroule, impassible, un ruban de plastique jaune. Mais son périple est circulaire, et l'utopie qu'il sorte de cette orbite est vouée d'emblée à l'échec. Il ne délivre pas un message, ne nous souffle pas une métaphore qui serait facilement transposable en concepts. Cette action, au regardeur d'y lire et d'y projeter l'interprétation, rationnelle ou sensuelle, d'un geste poétique.

Le photographe italien **PINO MUSI** et le Suisse **JURAJ LIPSCHER** ont, eux, choisi de parcourir la topographie plus sinueuse des terres intérieures des Côtes-d'Armor, loin des rivages maritimes. Dans un monde rural en pleine mutation, partagé entre modernité et passé, ils nous invitent à observer les paysages familiers et les architectures vernaculaires, jetant aussi un regard parfois critique et interrogateur sur nos manières de faire nôtres ces paysages.

Tous ces projets s'affirment comme autant de propositions révélant le dynamisme et la multiplicité des écritures photographiques contemporaines. D'horizons et de cultures très différents, les artistes ont en commun cette capacité aiguë de nous surprendre et d'exercer leur liberté au service de l'expérience, tant du réel et du territoire que de l'expérimentation de la forme photographique et de leur imaginaire. À nous, individus et sociétés, de trouver le temps et les espaces propices pour écouter ces messagers. Lisons leurs interrogations, jugeons leurs provocations, évaluons leurs critiques — à nous de les comprendre et de les soutenir.

Le Centre d'art GwinZegal bénéficie du soutien de la direction régionale des Affaires culturelles de Bretagne, de la Région Bretagne, du conseil départemental des Côtes-d'Armor, de Guingamp-Paimpol Agglomération et de la Ville de Guingamp.

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

GwinZegal est membre des réseaux Art Contemporain en Bretagne et Diagonal.



Pino Musi





EXPOSITIONS À VENIR

BRUNO SERRALONGUE, NOTRE DAME DES LANDES

Du 25 juin au 13 octobre 2019

CONTRÔLE + Z

Du 22 novembre 2019 au 23 février 2020

Esther Hovers, Thomas Ruff, Daniel Mayrit, Julien Prévieux, Jules Spinatsch,
Broomberg & Chanarin...

Par des pratiques de contournement et d'évitement, les artistes organisent
une forme de résistance face au Big Data et aux nouveaux procédés de surveillance,
d'analyse et de contrôle.

MADELEINE DE SINETY, UN VILLAGE BRETON

Du 19 mars 2020 au 7 juin 2020

Exposition organisée en partenariat avec le Musée de Bretagne à Rennes
et le Musée Nicéphore Niépce à Chalon-sur-Saône.

PARCOURS SONORES

DES MOTS ET DES MURS

Deux parcours sonores immersifs pour tenter de réintroduire le signe de l'humain dans ce nouvel espace et témoigner de ce qu'il fut pendant près d'un siècle.

Le principe : casque sur les oreilles et tablette à la main, le visiteur déambule à son gré dans la prison et embarque pour deux voyages qui donnent la parole aux femmes et aux hommes qui ont « habité » ce lieu. Convoquer quelques fantômes : Raconter l'histoire de la prison, c'est d'abord recueillir les traces qui ne peuvent se réduire à n'être que des objets, une architecture ou des restes. À l'instar de la restauration des murs et des cellules, il a donc, fallu, patiemment, restaurer les voies enfouies dans le silence, extraire des murs les mots de celles et ceux qui y avaient vécu, pour tenter de saisir simplement et sans jugement les choses et les langues que le temps avaient déposées : cris, souffles, pleurs, suppliques, graffitis sonores de ces « sans voix » aux vies minuscules et miséreuses. Il a fallu recomposer de manière imaginative quelques existences évanouies à partir de lambeaux glanés dans les archives de l'administration pénitentiaire et dans les journaux de l'époque. La fiction réinvente l'histoire pour mieux la révéler.

Toutes ces voix qui proviennent de la prison ont été enregistrées à Guingamp en septembre et novembre 2017.

Extrait du texte du parcours sonore dit par un autre détenu.

(on entend au loin, la prière du marin)
Ak mans Dievis, trivielina, Ko es piludzu

*Il est déjà tard dans la nuit.
Bientôt la ronde du gardien.
Les autres dorment
sauf le marin qui vient de loin,
de Riga, c'est l'Estonie qu'il dit.
Il parle tout seul, dans sa langue.
Tout bas comme une prière.
Personne ne comprend.
Seul le chien lui répond en aboyant.
C'est un grand costaud.
Plus grand que Druillennec de chez nous.
Il s'appelle Otto Oswald Mévis, marin à bord du Tavalco de Riga.
Il est là pour coups et blessures, un mois ferme,
Port du Légué, Saint-Brieuc.
Il est protestant.
C'est la première fois que je vois un protestant.
Il est comme nous.*

.....

*Hir e an hent, en dud zo kri
Itron varia d'ar Wir-Zikour
La route est longue, les gens sont cruels.
J'irai au loin, sur les routes longues
et je ferai pénitence.
Et tout ceci, je ne le dirai à personne
et rien ne sera dévoilé.*

INFORMATIONS PRATIQUES

L'échappée

Exposition présentée
du 26 avril au 9 juin 2019

Centre d'art GwinZegal

(4, rue Auguste Pavie, Guingamp)

Espace François Mitterrand

(1, place du Champ-au-Roy, Guingamp)

Stade du Roudourou

(rue du manoir, Guingamp)

Ouvert du mercredi au dimanche,
de 14 h à 18 h 30 / Entrée libre

En dehors de ces horaires, des visites gratuites
sont organisées pour les groupes en contactant
au préalable le centre d'art GwinZegal.

Tél. 02 96 44 27 78 / mail: info@gwinzegal.com

CONTACT PRESSE

Mélanie Goualan

mélanie.goualan@gwinzegal.com

Tél. : 06 59 69 62 01